

même pas concevoir. Il n'y a que vous, cause de mon doux martyre, qui puissiez me comprendre. Lorsque sous vos ardents rayons je me consume, telle (au soleil) la neige, c'est peut-être mon peu de mérite qui cause votre hautaine indifférence. Oh! si cette crainte ne venait pas calmer un peu ma passion dévorante, que je serais heureux de m'ancantir, car il est plus doux de mourir en votre présence que de vivre sans vous.

Ce n'est donc pas en moi-même, débile créature dominée par une aussi violente passion, que je trouve la force de ne pas succomber (à mon désir de mourir); la crainte seule, de vous déplaire) calmant les bouillonnements de mon sang dans mes veines, redonne à mon cœur la force de souffrir plus longtemps. O montagnes, ô vallées, fleuves, plaines et forêts, ô témoins de ma triste existence, que de fois vous m'avez entendu réclamer la mort! Hélas! sort cruel! rester cause ma perte et fuir ne peut me sauver! oh! si cette crainte terrible ne me retenait pas, je trouverais un moyen sûr et rapide pour mettre fin à l'âpre et cruelle souffrance que me cause cette indifférence.

O Douleur, pourquoi m'entraînes-tu loin du sujet que je veux traiter? Laisse-moi suivre la